

Opinion



Louis de Diesbach

Consultant au Boston Consulting Group, éthicien de la technique et auteur.

■ Sans surprise, Google annonce l'intégration de Bard, sa propre IA, à son arsenal de produits phares. Se copiant régulièrement les uns les autres, les Gafam nous ont habitués à des annonces décevantes. Et en uniformisant leurs plateformes, ils uniformisent nos usages, et donc nos comportements.

tre une fois qu'ils ont été visionnés.

Nourrir l'aisance cognitive

Et on pourrait continuer cette liste avec de nombreuses fonctionnalités à travers les différentes entreprises dites "innovantes" de la Silicon Valley – et qu'on ne commence pas avec un jeu des sept différences entre X (ex-Twitter) et Thread, la copie conforme lancée par Meta/Facebook. De même, il y a quelques jours, Amazon annonce investir dans Anthropic, la société "rivale" d'OpenAI, qui avait été fondé par quelques "dissidents" qui n'avaient pas apprécié le rapprochement du mastodonte Microsoft de ce qui n'était alors qu'une "non-profit organization". Quelle ironie, et on peut déjà s'imaginer à quoi ressemblera la combinaison Amazon/Anthropic. Il s'agira, à nouveau, d'une simple réplique du même, et on pourrait être tenté d'écrire "réplique du même", en référence à ces gags que l'on trouve sur Internet, tellement ces copies de copies tombent dans un jeu d'imitations pathétique.

Il ne s'agit pas simplement de reproduire des fonctionnalités: en uniformisant les plateformes, on uniformise les usages, et donc les comportements. De là à uniformiser les individus, il n'y a qu'un pas – et il est aisé. Les êtres humains, mus par une volonté de confort et certains biais cognitifs les amenant à préférer

l'inaction au changement, tombent dans ce que le psychologue Daniel Kahneman appelle "l'aisance cognitive": une situation sans menaces, sans nouveautés majeures, sans nécessité de rediriger notre attention ou de mobiliser notre volonté.

Or, c'est précisément dans la différence, et dans la possibilité toujours présente de cette unicité, que nous nous affirmons et que nous découvrons qui nous sommes. Avec des réseaux sociaux qui forcent chacun à adopter les codes en vigueur, c'est l'humanité qui s'uniformise et qui enterre *de facto* sa singularité. En nous forçant toutes et tous à adopter des comportements semblables, les Gafam nous dicent nos faits et gestes, nous devançant toujours d'un pas, et nous ôtent ainsi une part de notre liberté – cette liberté que Zweig considérait comme "la plus haute réalisation de l'homme spirituel" loin de toute uniformisation du monde et d'autrui.

Quelle surprise dès lors, et quelle déception, de voir tout le monde s'extasier devant l'intégration de Bard avec Gmail, YouTube ou Maps. Il n'y a pourtant pas de quoi bousculer une charrette. De la part de Google, nous aurions pu espérer une plus grande innovation. Nous n'avons eu droit qu'à une énième copie.

→ Titre de la rédaction. Titre original de l'auteur: "Du même dans la tech"

OPINION

Face au climat, (se) former pour transformer la société

■ L'éducation est-elle dépassée par les enjeux écologiques? Sommes-nous suffisamment formés? Ces questions ne peuvent être prises à la légère.

Simon-Pierre de Montpellier

Rédacteur en chef de la revue En Question⁽¹⁾

Les données scientifiques attestant de l'ampleur des défis écologiques se multiplient. Sur neuf limites planétaires étudiées qui conditionnent la vie de l'humanité, six sont déjà dépassées: le climat, la biodiversité, les cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, l'occupation des sols (dont le taux de déforestation), l'utilisation mondiale de l'eau, la présence d'entités nouvelles dans la biosphère (pollution chimique). Ce simple constat devrait nous alerter et nous inciter à bifurquer. Or, quel meilleur lieu pour favoriser l'esprit critique, repenser les modèles, stimuler l'émergence de paradigmes radicalement différents, développer de nouvelles compétences... que les institutions éducatives?

Un peu partout, des pédagogies alternatives font florès, comme les écoles du dehors. Des écoliers cherchent à développer de nouveaux modèles d'organisation, comme le Campus de la Transition en France. Des établissements plus "classiques" tentent de se transformer de l'intérieur, notamment grâce aux labels "Eco-Schools" et "École durable". Cependant, ces initiatives, aussi importantes soient-elles, restent trop marginales.

L'ensemble des acteurs et actrices du monde de l'éducation devraient clarifier leur rôle face aux bouleversements écologiques (en étant soutenues par les instances politiques dans cet élan). Une base intéressante pour mener à bien cette réflexion nous vient de la Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique (www.charteenseignantsecologie.be). Cette initiative collective, soutenue par plus de 1000 signataires, invite l'ensemble de la profession éducative à s'engager à (1) aider les élèves et étudiants à comprendre les enjeux écologiques, (2) aborder les thématiques environnementales dans leur complexité/globalité, (3) débattre pour développer la pensée, (4) accompagner les élèves et étudiants à devenir des citoyens, (5) ancrer l'enseignement dans le réel, (6) sortir d'un enseignement anthropocentré, (7) oser explorer des approches pédagogiques différentes, (8) valoriser l'implication

et la collaboration plutôt que la compétition, (9) offrir une place aux émotions et cultiver les imaginaires, (10) motiver avec plaisir, (11) faire de l'École un lieu d'inspiration, (12) être un enseignant engagé.

Les conditions de la formation

Chacune et chacun de nous, où que nous soyons, pouvons endosser un rôle actif et engagé d'éducatrice ou d'éducateur, pour prendre part à la métamorphose dont notre société a besoin. Avec enfants, parents, familles, proches, collègues et autres, et en particulier les plus vulnérables de nos communautés et de nos sociétés, favorisons l'émancipation! Dans nos lieux de vie, de travail, d'ancrage et d'engagement, favorisons la transformation!

Pour ce faire, se former est indispensable. À (au moins) trois conditions, toutefois. Primo, la formation doit permettre d'acquérir des clés de compréhension des enjeux, de leurs raisons et de leurs implications. Secundo, elle doit amener à développer de nouveaux savoirs, savoir-faire et savoir-être pour répondre adéquatement aux enjeux – c'est-à-dire, en ce qui concerne les bouleversements écologiques, les atténuer et s'y adapter. Tertio, elle gagne à être pensée à la fois comme un processus collectif et dans le respect de la singularité de chacune et chacun, du fait de son contexte, de sa personnalité, de ses connaissances, de ses émotions et de son expérience propres. Bref, une co-formation où chaque personne a quelque chose à apprendre de l'autre et à l'autre.

Pour conclure ce billet, je voudrais remercier les enseignants et enseignantes, de même que plus largement, les acteurs et actrices du monde de l'éducation. Bien qu'il soit insuffisamment valorisé par notre société, vous savez que vous exercez le plus beau métier du monde.

→ (1) La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro (n°146 – automne 2023): "Écologie: l'éducation est-elle dépassée?". Prix: 7 € au lieu de 10 pour les lecteurs de La Libre (hors frais de port). Infos: www.centreavec.be – info@centreavec.be